

## LES YEUX D'OLGA

Ses yeux sont si voyants qu'en m'y penchant pour voir j'ai vu tous les délires y venir danser, tous les délices y venir s'y couler, tous les bijoux y venir scintiller. Ses yeux sont si chantants qu'en m'y penchant pour boire j'ai vu les colibris y venir butiner, les papillons y venir chatoyer.

Bon ! Trêve d'Aragonneries ! Encore que ce ne soit pas si impertinent, vu les origines maternelles aragonaises de l'artiste dont il est ici question.

Quelques esprits, aussi bien intentionnés que mal informés, ont annoncé que l'ourse Cannelle, naguère malencontreusement abattue par un chasseur un peu froussard, était la dernière de souche pyrénéenne. Faux, j'en connais une autre, bien qu'il me faille convenir qu'elle vive depuis jolie lurette bien plus de temps à Paris que dans ses montagnes natales. Dans le nord de Paris, près d'un canal plus tranquille que ses gaves d'enfance. Dans un petit appartement si envahi de plantes, (pour la plupart, et ça n'étonnera guère ceux qui la connaissent, de celles que l'on dit « succulentes ») qu'elle ne peut travailler que dans ou sur son lit. Mais attention ! que l'on ne se méprenne pas sur la nature de son travail. Olga Simon (drôle de nom, on en conviendra, pour une ourse, surtout d'origines en partie espagnole 1) n'est pas péripatéticienne. Non, si elle devait être péri-quelque chose, on dirait plutôt qu'elle est périplasticienne. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit une artiste spécialisée dans les tristes paysages du boulevard périphérique, heureusement. Mais, péri étant une racine signifiant « autour de », on s'aperçoit vite à la vue de ses œuvres, qu'elle sait voir et montrer, non pas ce qui est au centre du visible, comme la plupart des artistes, mais ce qui est tout autour de lui, en ses bords, ses limes, ses marques, ses franges, ses frontières si souvent tracées en pointillés sur nos cartes mentales. Je doute fort qu'on puisse jamais inventer une sorte de G.P.S. du regard, c'est à dire un engin capable de lui indiquer avec quelque précision, l'endroit où il se trouve lorsqu'il se porte sur une œuvre d'art. Si nous en disposions en admirant les complexes, mais en même temps si simples, presque enfantines, mosaïques visuelles d'Olga, l'appareil nous indiquerait que nous sommes quelque part, à chaque fois ailleurs selon les dessins, au long de cette immense grève, s'étendant entre les terres du visible et les trop méconnus océans de l'invisible. C'est la raison pour laquelle ses œuvres évoqueront souvent, à ceux qui les connaissent un peu, les arts médiumniques ou, mieux, chamaniques, comme les mandalas indiens et tibétains ou les peintures sur sable des guérisseurs Navajos d'Arizona. C'est même en sachant que je m'intéressais quelque peu à ces choses que Daniel Estrade, un très grand ami très grand artiste, ami également d'Olga, me suggéra d'aller voir un peu « ses petites choses ». Je ne l'en remercierai jamais assez.

Difficile en vérité de donner une idée de ces œuvres si singulières à qui n'en n'aurait ne serait-ce que quelques reproductions sous les yeux. Pour moi, aux premiers regards elles me firent fortement penser aux premières peintures d'Augustin Lesage (peintre mineur de fond du début du siècle dernier qui se mit à peindre sous l'injonction de mystérieuses voix), dont Olga n'avait jamais rien vu, mais qui, lorsque je lui montrais un catalogue, ne me parut pas très convaincue de cet apparentement qui pourtant s'était imposé à moi, ne serait ce que sous les angles de la méticulosité et de cette étrange alliance entre extrême rigueur et folle fantaisie.

En revanche elle me sembla davantage intriguée par le cousinage entre ses dessins et ceux qu'un de mes amis, Pascal Lacombe , avait réalisé sous l'influence de lianes psychotropes lors de séances chamaniques en Amazonie Péruvienne. Bref, tout ceci pour dire que nous sommes indéniablement en présence d'un monde visionnaire, presque magique, tout vibrant de symboles enfouis aux tréfonds de nos âmes, de légendes à demi oubliées, de géants minuscules et lumineux, de délicates chimères.

Ajoutons qu'outre sa petite jungle d'appartement, elle cultive aussi un goût certain pour les gemmes, pierres semi-précieuses et petits coquillages qui lui servent, je le subodore, peut-être pas exactement de sources d'inspiration, mais à tout le moins d'éléments de vocabulaire ou de touches multichromatiques de son clavier visuel. Au point que, personnellement, j'ai rarement pu admirer un de ses dessins sans que se murmurent en moi, dans le « lointain intérieur » si minutieusement exploré par Michaux, ces sublimes paroles d'Ezechiel: *Tu as été dans l'Eden, le jardin de Dieu. Tu as eu, pour te couvrir, toutes les pierres précieuses, la sardoine, la topaze et le diamant, le béryl, l'onix et le jaspé, le saphir, l'émeraude et l'escarboucle et l'or... Tu es le chérubin oint qui recouvre... tu as marché de ci, de là, parmi les pierres de feu »* ou encore ces mots de Socrate, dans le Phédon : « *Dans cet autre monde, les couleurs sont beaucoup plus pures et plus brillantes qu'elles ne le sont ici bas...Les montagnes elles-mêmes, les pierres elles-mêmes, ont un éclat plus opulent, une transparence et une intensité de teintes plus belles.*

Voici donc, si vous voulez imaginer une œuvre d'Olga, pensez qu'une fée bienveillante ait dessiné d'étranges et élégants diagrammes divinatoires en disposant patiemment d'étincelants bijoux sur le sable ou la neige d'une page.

Il ne me reste plus qu'à dire pourquoi je désigne Olga comme une ourse, alors qu'elle n'en a aucunement le caractère légendairement irascible. C'est simplement que chez nombre de peuples anciens, comme les Aïnous du nord Japon ou les 'nuits de l'Alaska, l'ours était fréquemment le principal allié d'un chaman. Aucun doute, cette artiste est l'alliée d'un chaman, à moins même qu'elle n'en soit une réincarnation.

A si, une dernière chose, Olga fume ses cigarettes avec un long fume-cigarettes, comme Marlène Dietrich... L'alliance entre une ourse brune et un ange bleu ! Quand on vous disait que ça valait le détour....

Gérard Barrière  
30 janvier 2008